

C'est un même lieu à Fontenay-aux-Roses que trois sculpteurs ont choisi comme terre d'aventure pour bâtir leur œuvre à différents moments du XX^e siècle. Des sculptures qui s'interrogent sur le sens de la vie et tentent de conquérir une part d'éternité.

René Letourneur (1898-1990) et Jacques Zwobada (1900-1967), deux jeunes sculpteurs, inséparables depuis l'école des beaux-arts, sont lauréats en 1929 d'un concours international dont le jury est présidé par Maillol. L'objet du concours est un monument colossal de 16 m de long et 9 m de haut, à Quito (Équateur), à la mémoire de Simon Bolívar. Le bas-relief enchaîne sur une grande diagonale les différents âges de la vie du peuple combattant. C'est l'un des "quatre mousquetaires", Henri Cochet, ami de René Letourneur, qui posera pour la tête de la statue équestre de Bolívar se détachant dans le ciel.

A cette époque René Letourneur, grand prix de Rome de sculpture, était à la villa Médicis et Jacques Zwobada occupait son atelier place des Vosges. Le projet original devait être réalisé à l'échelle 1, ce qui motiva la construction d'un atelier de 10 mètres au cube, dans la campagne de Fontenay-aux-Roses, là où beaucoup d'architectes s'installaient alors, non loin du parc de Sceaux. Le terrain fut acheté en 1930 et les deux ateliers, construits au cœur d'un grand parc, abritèrent bientôt le projet de Bolívar, une œuvre colossale, la seule réalisée en commun par les deux sculpteurs.

Letourneur et Zwobada vécurent et travaillèrent côte à côte à Fontenay-aux-Roses, chacun s'affirmant dans une voie différente, les deux œuvres se révélant néanmoins étroitement complémentaires. Jacques Zwobada était un artiste de la nuit et des ténèbres, complexe et tourmenté, un modelleur explorant par l'abstraction lyrique un champ souterrain, préoccupé par la mort. A l'opposé, René Letourneur était un homme "solaire", attiré par la plénitude des formes féminines et la sérénité distante des statues grecques du monde antique. Leurs œuvres se sont manifestement appuyées l'une sur l'autre. Antinomiques en apparence seulement, elles reflètent leurs tempéraments distincts, en même temps qu'une totale compréhension de leur conception réciproque de l'art.

Proche du mythe d'Orphée et Eurydice, l'histoire sentimentale qui unit un jour Zwobada et Antonia Letourneur constitue un sujet dont s'est emparé récemment un documentaire sur Arte, *La Passion selon Zwobada* (diffusé prochainement sur France 3), afin de retracer en filigrane le destin hors du commun de ces deux hommes. Antonia, peintre et musicienne, était Italienne. René Letourneur la rencontre à la villa Médicis et l'épouse. Zwobada la rencontre à son tour et découvre auprès d'elle une nouvelle harmonie intérieure. Lorsqu'elle meurt subitement à 42 ans, il lui consacre les douze dernières années de sa vie en construisant un mausolée de 100 mètres de long, près de Rome, à Mentana, véritable musée imaginaire de toute la sculpture abstraite qu'il a explorée après sa mort, une quête orphique, unique exemple d'un tel monument dédié à la mémoire d'une femme au XX^e siècle.

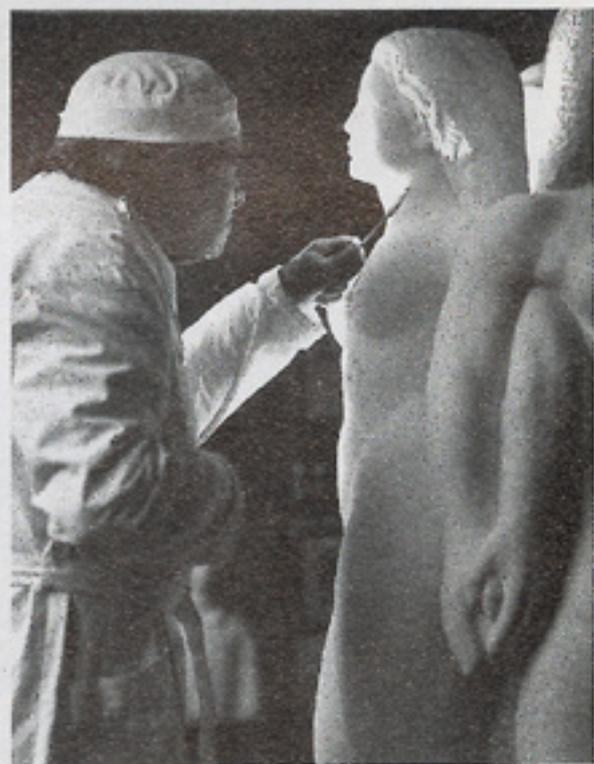
Lorsque Zwobada illustre *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, les prémices d'une abstraction sont alors en place. Fortement marqué dès ses débuts par la puissance expression-



niste de Rodin, il se rapproche ensuite du travail de Germaine Richier, sa montée en puissance se situant dans les années 60 où les expositions dans les galeries parisiennes se succèdent.

Jacques Zwobada (à gauche) et René Letourneur en 1931.

Fidèle à la statuaire grecque, René Letourneur demeure le magistral sculpteur de la plénitude féminine, succédant à Maillol, l'un des derniers héros de cette tradition de l'idéalisation classique héritée de l'antique. Fidèle également à l'esthétique de sa jeunesse, celle des années 30, se débarrassant peu à peu de



René Letourneur travaillant au groupe en marbre de Naxos des "Trois figures" en 1978. A gauche, son atelier construit en 1930.



La maison de René Letourneur, construite en 1934. Architecte : René Leconte.

toute référence décorative, Letourneur sculpte dans le marbre blanc des nus frémissants de vie dont les lignes sont désormais épurées.

Jusqu'à 88 ans, René Letourneur travaille en taille directe et son œuvre, tournée vers le domaine public, est visible dans toute la France : statuaire monumentale à Alençon, Lorient, figures du Pont du Pecq, musée de Mont-de-Marsan des années 30. Après le monument de Bolívar réalisé entre 1929 et 1932, la notoriété ne quitte plus les deux sculpteurs qui élaboreront toute leur œuvre au cœur du grand jardin de Fontenay-aux-Roses où aujourd'hui, entre deux expositions, reviennent habiter les sculptures : la *Chevauchée nocturne* déroule sa cavalcade auprès de *L'Animal fantastique*, plus loin *Élévation*,

incite à méditer...

Les ateliers des sculpteurs sont là, inchangés. Poussez la porte et de l'ombre surgissent côte à côte les verticales tourmentées de Zwobada, fraternellement veillées par les femmes splendides et sereines de René Letourneur, leurs formes classiques venant s'inscrire en contrepoint de l'univers abstrait de Zwobada.

Fils de René et petit-fils du physicien Henri Gonde, Jean Letourneur

a avant tout reçu en héritage cette curiosité aiguë de l'homme qui observe et cherche à comprendre les mécanismes régissant le monde, ainsi que le goût de l'analyse lorsque le savant qui voyage remplit des carnets entiers de petits croquis, retraçant en détail la nature et ses phénomènes. De cette affectueuse et savante fréquentation, l'enfant devenu sculpteur saura se souvenir, utilisant la science comme un instrument qui lui permet d'affiner son regard, une contribution essentielle dans son art où trouvent également place musique et symboles.

Monument à Bolívar, par René Letourneur et Jacques Zwobada. Quito, 1932.



L'atelier actuel de Jean Letourneur.

"Les petits enfants aiment jouer sur le lit de leurs parents. Les miens avaient tapissé leur chambre d'une tenture de Raoul Dufy, que je pouvais examiner à loisir depuis ce poste d'observation rapproché. L'un des dessins se posait véritablement comme une énigme. Vue de dos, une dame au drapé aérien était précédée de la barre horizontale d'une longue écharpe. Pourquoi ne pendait-elle pas sagement... ? Là sont probablement nées les deux passions qui me guident : la tradition classique - le drapé évoquait l'une des immortelles figures de Ghisberti - et la mécanique des fluides, science de la turbulence, qui se manifestait ici par les caprices du vent."

Aux côtés de son propre père

René, dont il sera le praticien durant les années 70, Jean Letourneur apprend la tradition immémoriale du métier de sculpteur, ce savoir-faire qui se fait rare : la taille directe sur marbre ou sur pierre. Sa formation achevée, Jean revendique les moyens d'expression classiques, héritage de son père, et les formes abstraites de Zwobada, ces figures non reconnaissables, qui peuvent raconter une histoire et parler de la vie, de la mort... autrement dit, de la destinée humaine.

Malraux est la personnalité phare que Jean Letourneur rencontre régulièrement, à Fontenay, comme à Ver-

1992, *Catherine Deneuve* (concours Marianne 1985), *Maître Letulle* 1993..., Jean Letourneur poursuit la pratique de ses prédécesseurs. Choisi pour sculpter la médaille du cinquantième de la disparition de Saint-Exupéry, Jean Letourneur a conçu également la stèle de l'auteur de la *Citadelle*, exposée à Ouarzazate au bord du désert. Elle évoque le profil d'une aile d'avion surmontée d'un buste de l'aviateur en tenue de vol. Poète, homme d'action et homme de science, Saint-Exupéry s'était passionné pour l'étude des transferts d'énergie dus aux turbulences. Sur le mode poétique, elles sont présentes dans le bas-relief de l'aile, fluides immatériels suggérant l'émouvante silhouette du *Petit Prince* dont l'épée effleure le sol.

Le Who's who international des Arts s'est emparé, dans son édition 1996-97 de la notoriété du jeune sculpteur qui taille la pierre comme les Anciens et s'attaque aux volumes monumentaux de la statuaire publique : *Fontaine Werlé*, *Contrepoint*, ou encore *Katabase* pour la place de l'église à Fontenay-aux-Roses, des œuvres verticales où se laisse percevoir la part la plus auda-

Jacques Zwobada était un artiste de la nuit et des ténébres, complexe et tourmenté. A l'opposé, **René Letourneur** était un homme "solaire", attiré par la plénitude des formes féminines et la sérénité distante des statues grecques.

rières. L'homme et l'œuvre marquent profondément l'adolescent qui s'intéresse déjà à l'énergie et crée des formes par lesquelles il peut jouer avec celle-ci. Son œuvre de sculpteur se construira en écho à la pensée de Malraux sur la question de "l'art comme réponse à l'entropie", ce mouvement de dégradation de l'énergie qui défait inéluctablement êtres et choses : "Car, Malraux toujours, l'acte sur lequel ne prévalent ni la négligence des constellations ni le murmure éternel des fleuves, c'est l'acte par lequel l'homme arrache quelque chose à la mort."

Accompagné par Louise de Vilmorin, amie de Zwobada, Malraux fréquentait régulièrement les ateliers de Fontenay. Après la mort de Louise, il poursuit ses visites, toujours accompagné de l'un ou l'autre des membres de la famille Vilmorin.

A l'issue des entrevues auxquelles il assiste, Jean Letourneur, du haut de ses 15 ans, tente de saisir la parole de Malraux sous forme de premiers croquis abstraits, des formes "matricielles", afin de garder une trace illustrée, donc tangible, d'une pensée fascinante. L'adolescent allait à Verrières écouter Malraux mettre en mouvement son intelligence autour de "l'avant et l'après-Hiroshima" et "du pouvoir acquis par l'homme de s'auto-détruire". Lancé dans des monologues impressionnants, Malraux attrapait des images fulgurantes au cœur d'une culture encyclopédique afin de mieux servir sa pensée visionnaire.

Antoine de Saint-Exupéry, André Malraux, deux aventuriers géniaux qui ont confronté leur création à ce qu'ils vivaient, jusque dans l'engagement physique du combat, incitant les hommes à donner un sens à leur vie par la confrontation aux éléments. Jean Letourneur en fit sa religion en sculpture.

Au travers d'une lignée de bustes de personnalités, *Jean-Marc Vernes* 1995, *Saint-Exupéry* 1994, *princesse Soukhaina*

L'ancien atelier de Jacques Zwobada construit en 1933. Au premier plan, la "Chevauchée fantastique".



Les figures de Jean Letourneur, replacées dans le milieu des éléments naturels dont elles sont issues, nous parlent d'un monde des nuages, de traces laissées par l'eau sur le sable...

cieuse de son art, ce jeu de contrepoint entre le réel et l'imaginaire.

L'artiste mène une réflexion esthétique à partir d'expériences scientifiques en explorant par le moyen de la sculpture des horizons nouveaux liés aux fluides, l'air, l'eau, se donnant pour objectif de mieux comprendre la nature et par là-même, le monde.

Cette étude prend place dans la longue lignée des sculpteurs qui ont, des siècles durant, recherché la traduction du mouvement au travers de la mise en tension de l'anatomie humaine, des chevelures ou des drapés. On pense à Phidias et son *Thésée* allongé au fronton-est du Parthénon, mais aussi à la chevelure-serpent de



l'Ève de Gislebertus à Autun, aux corps des *Ignudi* ou des *Esclaves* de Michel-Ange, aux drapés gothiques de Sluter dans *La procession des pleurants* ou à ceux du manteau baroque de *l'Extase de sainte Thérèse* du Bernin, à Rome. De la même manière, les *Anatomies du Chaos* de Jean Letourneur témoignent, avec des figures comme *Cascades*,



Ci-dessus, stèle en l'honneur de Saint-Exupéry. Ouarzazate, 1994. Ci-contre, "Fontaine Werle", maquette au tiers inspirée des études en aérodynamique réalisées par l'Onera à Châtillon.

Bifurcations, Mirrir, Secret, Sabot de la licorne, Palimpseste..., de l'expérience du mouvement dans la pierre lié à la mécanique des fluides, une philosophie qui résonne dans la phrase du physicien-poète Nicolescu : "Le vrai mouvement est celui de l'énergie."

Léonard de Vinci, fondateur de la science des turbulences, s'intéressait déjà suffisamment à ce phénomène pour en dessiner les extrapolations, les fameuses séries des *Orages* et *Déluges*, 1517-1519, sortes de compositions libres à la limite de la non-figuration, conservées au château de Windsor.

Comme le sculpteur classique qui doit trouver des lignes de force pour relier les différentes parties de sa statue afin qu'elle vive, Jean Letourneur utilise les courants générés par le déplacement des énergies comme l'air et l'eau pour corréler les divers éléments d'une sculpture, suggérant au travers de formes nécessairement figées dans le temps une impression de masses en mouvement. L'observation scientifique

Leur actualité

- De janvier à février 1998, Jean Letourneur exposera au château Sainte-Barbe à Fontenay-aux-Roses, dans le cadre de la manifestation *La Science se livre*, qui se déroulera simultanément dans toutes les bibliothèques du département des Hauts-de-Seine, sous la houlette du conseil général.
- Du 20 février au 20 mars 1998, les sculptures de Jean Letourneur seront exposées à l'Institut Henri-Poincaré, rue Pierre-et-Marie-Curie, à Paris, V^e. Du lundi au vendredi de 10 h à 18 h. Tél. : 01.43.54.42.10.
- Rappelons que Jean Letourneur fut l'un des principaux invités de la grande exposition *Entre Art et Science, La Création*, qui s'est déroulée au Palais de la Découverte jusqu'à la mi-octobre 1997.
- Les ateliers des sculpteurs à Fontenay-aux-Roses sont accessibles sur rendez-vous. Tél. : 01.46.83.00.60.
- Monographie Zwobada par Pierre Cabanne parue en 1992, 272 p. (les éditions de l'Amateur).
- Monographie René Letourneur, à paraître fin 1998. Par Pierre Restany

Le Secret. Bronze.





B. ALONSO

nourrit l'imaginaire poétique du sculpteur. Les figures de Jean Letourneur, replacées dans le milieu des éléments naturels dont elles sont issues, nous parlent d'un monde des nuages, de traces laissées par l'eau sur le sable, de l'univers dans lequel l'être humain vit et que l'artiste rend sensuellement perceptible. Des œuvres qui font rêver car elles rendent visible l'invisible : *Miroir*, comme un galet dont la surface frissonne sous le courant d'air, à moins qu'il ne s'agisse de la marée montante, parvient à une phase où l'esprit s'évade vers un monde de sensations, où l'imaginaire reprend vigueur et nous restitue un espace libre, offert à notre propre créativité.

Un regard nouveau, à la fois artistique et analytique, est porté sur les phénomènes quasi invisibles que sont les tourbillons engendrés par le déplacement du corps, les pales d'un hélicoptère ou le vent sur la neige, toutes "traces" à la limite de l'abstraction, dont le mouvement prend corps sous le ciseau du sculpteur.

De la naissance à l'engloutissement, des structures neuves émergent du désordre et créent une nouvelle harmonie. Jean Letourneur exprime cette conviction en écrivant : "J'ai trouvé, avec les théories du chaos apparues dans les années 70, les précieux outils conceptuels permettant de comprendre la nature dans ses manifestations les plus imprévisibles... Comme 'les longs muscles du fleuve épousent le corps du nageur', selon Giono, la sculpture devient une sorte de matrice ouvrant à des plongements de l'esprit dans le fleuve du monde."



D. MAÏS

Voici l'un des intérêts majeurs de votre art, jetant un pont entre l'art et la science."

En taillant la pierre comme ses pères, au travers de formes abstraites qui nous parlent de la destinée humaine, Jean Letourneur souscrit à la vision de Saint-Exupéry écrivant : "Je ne vis que de ce que je transforme..., la pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre. Mais de collaborer, elle s'assemble et devient temple."

Alix Saint-Martin

Jean Letourneur dans son atelier de Châtillon. Ci-contre, "Katabase", 1991. Plâtre polychrome, d'après la pierre originale.